

LES MONDES UNIVERSITAIRES

REVUE FANTASTIQUE ET FANTAISISTE

Tircis, il faut penser à faire la retraite;
Nous avons assez vu sur la mer de ce monde
Errer au gré des flots notre nef vagabonde;
Il est temps de Jouir des délices du port.
(Marquis de RACAN—Stances à la retraite).

Ce sont là, les vers que Boniface me chuchotait à l'oreille, lors de l'ouverture de notre retraite universitaire, la semaine dernière.

Les étudiants en grand nombre, comme autant de petits Tircis recueillis et dociles, ont suivi les exercices de cette retraite.

—Mon Dieu, non! Pointe-Sèche, nous trompait, lorsqu'il affirmait la semaine dernière que le repentir n'appartient qu'aux Saints: tous les étudiants se sont confessés samedi dernier et nous sommes en mesure d'affirmer à nos lecteurs que leur repentir a été réel, et qu'ils ont pris sérieusement de bonnes résolutions.

x x x

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que notre ami L. D. Durand, journaliste bien connu en cette ville, va nous quitter bientôt pour aller faire une retraite fermée. Nos meilleurs souhaits de conversion et de prompt retour, accompagnent notre confrère.

On nous informe, par ailleurs, que les amis de notre futur retraitant vont lui faire la surprise d'un "send off" intime, la veille de son départ.

Nous nous sommes immédiatement mis en relation avec M. L. D. Durand, pour savoir s'il n'avait pas quelque communication à faire à la presse, à ce sujet.

—Aucune, nous a-t-il répondu. Je suis depuis longtemps la surprise que veulent me faire mes amis, je suis actuellement à préparer une improvisation en vers, que je réciterai à cette soirée.

FANTASIO.

—o—

LE MONDE ÉTUDIANT

Dimanche le 22 courant a eu lieu, dans les salons de l'Université, sous les auspices du comité de Régie des E.E.P., une conférence intitulée: "Produits biologiques par culture des microbes pathogènes". M. Oscar Landry, E.E.P., en fut le conférencier; il traita avec succès son sujet très compliqué et l'on peut dire que son premier essai fut un coup de maître.

M. Joseph Contant, président de l'École de Pharmacie, avait bien voulu accepter la présidence de cette réunion, un grand nombre de professeurs s'y rendirent.

A l'utile on a joint aussi l'agréable. Monsieur Barcelo, E.E.G.C., nous rendit un magnifique morceau de violon.

Monsieur Brossard, E.E.P., d'une voix cultivée et harmonieuse, nous rendit avec succès la chanson bien connue et toujours appréciée: "J'aime le son du cor".

M. Gilles Amyot E.E.C.D., fut l'accompagnateur au piano.

Cette conférence, nous l'espérons, ne sera pas la dernière.

—o—

LE MONDE FEMININ

UN CONTE

"Il y avait une fois—il n'y a pas bien longtemps de cela—une gamine que vingt printemps n'avaient guère assagié; le temps avait bruni les boucles blondes, c'est vrai! et les yeux, s'ils miraient le ciel, c'était plutôt le paradis de Mahomet, mais le cœur était resté le même qu'aux jours de l'enfance: plein de candeur naïve.

C'était Pâques. Tout calmement, elle prit la main du père, un vieillard presque, et le mena loin, très loin, vers les champs qui fleurissent doux et qu'ils appelaient "la terre".

Elle se fit gentille, installa ce vieux bonhomme au soleil et en riant lui pointa du doigt les montagnes que ses yeux affaiblis par l'âge ne distinguaient déjà plus, mais dans les nous, son cœur écoutait parler tout un passé de rêve: "Là-bas, vois-tu, 'vieux', c'est La Côte, puis là, c'est la Grande Fresnière". En disant cela, elle déposait des baisers sonores dans le creux des vieilles mains. Puis l'âme mise en joie par cet air de printemps et d'un geste fou de toute petite elle dit: "Père, faisons 'butterfly'!" Pour cela, elle lui glissait les mains jusqu'à ses yeux à elle et battait des cils vite, vite, vite dans les doigts du vieux

qui riait. Leurs rires confondus sonnaient bien un peu le carillon d'une vieille cloche fêlée mêlée au son d'argent d'une clochette toute neuve, mais c'était bon à entendre.

S'appelait-elle Dolly? s'appelait-elle Jacqueline? Le conte garde son secret, mais soudain, les petits papillons bleus qui battaient de l'aile se firent plus calmes: deux grosses larmes roulèrent dans les rides de la main. Et plus de l'âme que des lèvres, elle dit: "Aime-moi, père, j'ai tant de chagrin". Brin par brin, dans les pleurs, la confiance glissa jusqu'au cœur du vieux, revenu de tant de choses.

D'une voix qui semblait descendre d'au-delà de la vie et qui coulait très douce, il dit: "Écoute, petite, et crois-moi. Ce n'est pas une blessure cela. C'est le mal d'avoir mordu à la vie trop vite et d'avoir cru que le soleil qui brille bien fort est celui qui dure tout le jour. C'est le mal d'une illusion tombée... Mais ne pleure pas et garde tout entier ce pauvre cœur de petite fille à moi; quand même il ferait des façons ne l'émiette pas pour que, un jour, lorsque monteront vers toi les mots qu'on n'écoute qu'une fois dans la vie, tu puisses le donner pour toujours sans qu'il sonne le vide et aimer dans la joie et dans la peine comme j'ai chéri la pauvre mère".

Et tandis qu'il ensemençait à nouveau le bonheur, la petite fille rêvait dans une coulée de lumière, et lui, le père il souriait...

Peut-être voyait-il là-bas dans le bleu des montagnes se profiler l'ombre de sa petite fiancée dans une jolie robe à papiers fleuris. Qui sait?

Au loin, les cloches à toute volée, chantaient l'Alleluia et annonçaient au monde la Joie et la Résurrection.

"JANRIEVE".

—o—

LE MONDE DES HUMORISTES

FARRELL SE REND

Personnages: L'Officier-rapporteur; Farrell.

(La scène représente le bureau de nomination de l'A. G. E. L., pendant l'élection de mars, 1914).

L'OFFICIER - RAPPORTEUR: (consultant sa montre).—"Il est sept heures, l'heure réglementaire. Honorable assistance, qui proposez-vous à la candidature de la vice-présidence de A. G. E. L.?"

FARRELL: (se levant ému).—"Moi".

L'OFFICIER - RAPPORTEUR: "M. Farrell, acceptez-vous la nomination?"

FARRELL: "Bien, non".

L'OFFICIER - RAPPORTEUR: "Alors, messieurs, pardon monsieur, puisque vous êtes le seul électeur venu, recommençons. Qui nommez-vous à la candidature de la vice-présidence de l'A. G. E. L.?"

FARRELL: "Moi-même".

L'OFFICIER - RAPPORTEUR: "Vous acceptez la nomination?"

FARRELL: "Non".

L'OFFICIER - RAPPORTEUR: "Pour une troisième fois, qui proposez-vous?"

FARRELL: "Moi-même".

L'OFFICIER - RAPPORTEUR: "Acceptez-vous la nomination?"

FARRELL (se levant, un sourire de satisfaction aux lèvres), "Sollicité à trois reprises par mes confrères d'accepter cette nomination, je ne puis plus longtemps décliner l'honneur d'accéder à leurs désirs.

POINTE-SECHÉ.

—o—

LE MONDE DES FUMISTES

L'ÉTERNEL... L'INVARIABLE
POURQUOI???

Pourquoi un homme tourne-t-il toujours son chapeau entre ses doigts quand il est gêné?

Pourquoi un homme met-il toujours la main dans la poche avoisinant sa manche quand on lui tient son paletot?

Pourquoi chez le médecin, dans la salle d'attente, lisons-nous couramment des revues du semestre précédent?

Pourquoi dans une élection, les candidats aux charges appellent-ils leur adversaire "mon cher ami M...?"

Pourquoi un chauve s'encadre-t-il la figure de poils hirsutes?

Pourquoi les autres cheveux ont-ils abandonné le crâne de notre ex-secrétaire Jos?

Pourquoi l'ami Léopold veut-il qu'on l'appelle toujours "Docteur"?

Pourquoi le porte-cigare de Bibaud ne fume-t-il pas tout seul?

Pourquoi le "froc" de notre "Désiré Hélie" est-il incapable de changer de couleur?

Pourquoi "Sir" Arthur Gagné n'égalise-t-il pas la brosse à dent qui lui pousse sur la lèvre supé—?

Pourquoi la canne de Philippe Landry ne lui sert-elle pas de parapluie?

Pourquoi le Père Gagnon ne chante-t-il pas aussi bien que ses serins?

Pourquoi Sinaï finance-t-il toujours dans les corridors de l'Université?

Pourquoi les professeurs vont-ils bloquer les élèves aux examens?

Pourquoi la femme "le printemps surtout" veut-elle faire mentir cet axiome géométrique: le contenu doit être moindre que le contenant?

Pourquoi la Baleine avalait-elle Jonas? Pourquoi n'est-ce pas plutôt Jonas qui ait avalé la Baleine?

Pourquoi une si grande dépense de crachoirs dans l'Université quand on crache à côté?

Pourquoi tant d'imbécile sur la terre? Pourquoi cet article si bête?

POURQUOI SIGNER?

—o—

LE MONDE DES CONFÉRENCIERS

Nous avons eu mardi, le 31 mars, une intéressante conférence de monsieur le docteur Dubé sur l'éducation anti-alcoolique.

En commençant sa causerie, monsieur le docteur Dubé regrette que tant de banquettes soient désertes:—c'est la place des professeurs qui reste veuve. Et cela lui suggère la pensée que l'université est un

corps sans âme puisque l'union n'existe pas entre professeurs et élèves. Il ajoute qu'il y a une lacune dans l'enseignement universitaire parce que le cours d'hygiène n'est donné qu'aux étudiants en médecine quand il devrait l'être à tous.

Si un tel enseignement était donné, tous ceux qui sortent des maisons d'éducation seraient en mesure de discuter avec avantage des ravages de l'alcoolisme chez notre peuple.

"Quand un curé dit à ses ouailles que l'alcool conduit au crime, il est à peine écouté. Après tout, se dit-on, il ne fait que son métier de bon curé en parlant de la sorte. Si au contraire, un avocat vient au peuple lui exposer les causes de la plupart des crimes, et leur fait voir l'alcool comme la source de tout mal, il sera mieux écouté et sera cru davantage".

Le conférencier raconte comment l'honorable juge Lemieux, parlant à Saint-Roch, fit l'histoire d'un crime qu'il devait juger. Ce drame de l'alcool impressionna les auditeurs beaucoup plus que ne l'auraient fait tous les sermons.

Si un industriel vient raconter combien grand est le nombre de commerçants, de commis, d'ouvriers qui gâchent leur avenir et leur santé par l'usage de cette odieuse liqueur, l'influence de sa parole sera bienfaisante.

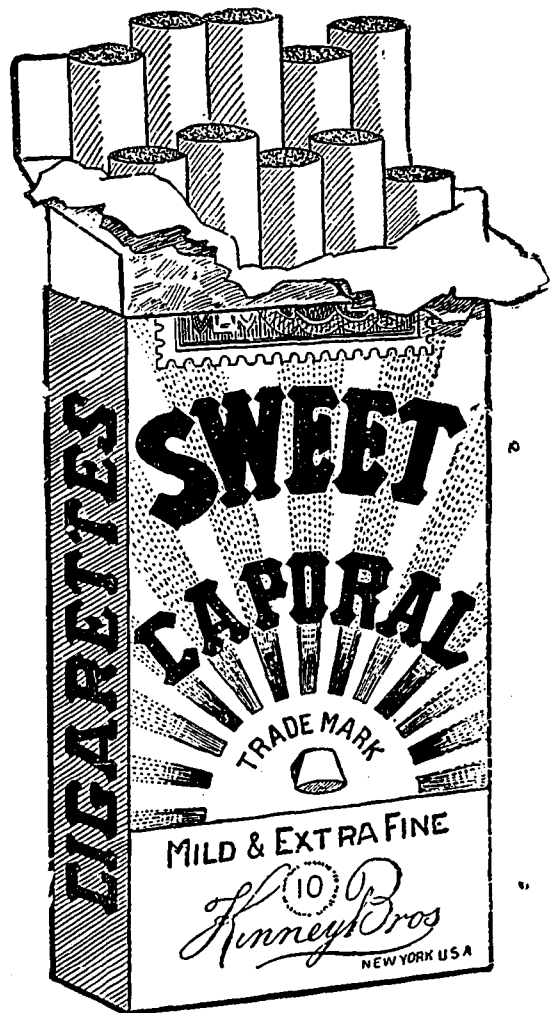
La conférence se termine par un conseil aux jeunes filles: ces pucelles à l'oeil et à la mine fraîche devront se garder d'unir leur blonde destinée à celle du jeune homme qui prend un petit verre. Elles devront leur interdire la porte de leur salon comme celle de leur cœur.

Monsieur Roy lève la séance en prodiguant aux étudiants ses bons conseils.

Nos félicitations aux camarades de l'orchestre universitaire et aux aimables artistes.

—o—

Les savants se décernent le titre d'écrivains aussi facilement que les poètes s'attribuent celui de penseur.—FLAUBERT.



**LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE TABAC
PEUT ÊTRE FUMÉ.**

Lancet.